



UNE CHAMBRE D'ÉTUDIANTS A PARIS, voir Chronique Européenne. (Dessin de R. Barré)

LE CINÉMATOGAPHE

Je ne viens pas faire ici une réclame, mais je tiens à attirer l'attention des lectrices du MONDE ILLUSTRÉ sur un spectacle qui peut amuser les enfants, les écoliers, les grandes personnes, et qui mérite d'être vu.

Depuis quelques semaines, nous avons à Québec le cinématographe, qui est exhibé devant salle comble. La vie, la rapidité du mouvement, la réalité qui se dégagent des photographies sont tout simplement du merveilleux, et il faut avoir vu pour croire.

Nous avons applaudi tour à tour aux scènes suivantes :

Le départ.
La dispute dans le jardin.
Démolition d'un mur.
Chaland.
Enfants et jouets.
Dans un bivouac de soldats espagnols.
Bébé à la pêche.
Cortège des dignitaires à Buda Pesth.
La rue Regent à Londres.
La barque quittant le port.
La baignade des nègres.
Mauvaises herbes.
Sortie de l'usine de M. Lumière, l'inventeur du cinématographe.
Cent figures sous un chapeau.
Sortie de la cathédrale de Cologne.
La mer, sur la côte d'Angleterre.
Rocher de la Vierge, à Biarritz.
Pêche aux sardines.
La partie d'écarté entre le père de l'inventeur et son gendre.

Les scènes de la vie maritime sont les mieux réussies. Elles sont tellement naturelles que l'on croit entendre le bruit du ressac et les grondements de l'abîme. Les photographies militaires sont enlevées et les chevaux admirablement faits.

Si, au lieu de nous donner des scènes du camp espagnol, l'inventeur nous avait présenté le soldat français, avec son allure vive, délurée, le succès aurait été doublé et le plaisir du spectateur plus complet.

On me dit que le cinématographe va passer quelques mois à Montréal. Allez passer une bonne heure à l'étudier, et vous m'en direz des nouvelles.

Touche le saint Maurice.

RÉCRÉATIONS

L'ŒUF QUI PASSE DANS UNE BAGUE

Pour prêter au tour plus d'illusion, vous vous munissez de deux œufs ; l'un, nature, et l'autre, préalablement immergé dans du vinaigre. Ce qui le rend absolument malléable.

Il faut que les deux œufs soient bien pareils.

Vous proposez de faire passer l'un d'eux dans une bague que vous demandez dans l'assistance.

Si l'on vous désigne l'œuf non préparé, vous lui substituez vivement l'autre, et vous réussissez sans peine, l'œuf imprégné d'acide reprenant sa forme après s'être considérablement allongé.

L'HOMME

*Malgré son fol orgueil et son mépris des dieux,
S'il n'est que ce qu'on voit, que l'homme est peu de chose !
Un misérable effet qui blasphème sa cause.
Une ombre qui gémit de la clarté des cieux.*

*La fourmi le cant bien, s'il est industrieux ;
Qu'il se mesure en force, à l'éléphant, s'il l'ose !
Croît-il à sa beauté ? qu'il regarde la rose ;
A sa jeunesse ? hélas ! le voilà déjà vieux.*

*Ici-bas tout n'est rien, tout est néant, sauf l'âme.
Tout mortel en naissant commence son trépas,
Et vers la tombe, à chaque aurore, il fait un pas.*

*Mais l'immortalité par la mort le réclame :
Des cendres de son corps monte au ciel une flamme
Qui ne s'éteindra pas !*

A. PAYSANT.

QU'EST-CE QUE LA PATRIE ?

N'est-ce qu'un mot sonore que l'on fait résonner au jour de l'oppression ? N'est-ce qu'un cri de ralliement que l'on s'échange pour marcher à la conquête de la liberté ? Non, c'est quelque chose de plus grand. Après ces deux sublimes paroles : Dieu et Religion, c'est la plus belle qui puisse jaillir des lèvres de l'humanité. Bien plus, souvent vous entendez dire : " Il n'y a pas de Dieu " ; jamais vous n'entendrez : " Il n'y a pas de patrie, je n'ai pas de patrie. " Vous trouverez des coins de terre qui n'ont jamais été consacrés par la mort d'un martyr de l'Evangile, vous n'en trouverez pas un qui n'ait bu le sang d'une multitude de martyrs de la patrie.

Avoir une patrie, c'est pouvoir se dire : " Ici dorment mes aïeux, ici je veux dormir aussi ; quand on a porté le même sang dans ses veines, quand on a parlé la même langue, quand on a eu la même pensée et presque la même âme, oh ! que l'on repose bien mieux ensemble ! "

Avoir une patrie, c'est pouvoir se dire : " Quand je rirai, je ne rirai point seul, et si je dois pleurer je ne pleurerai point seul ; ou un ami me dira : espère ; ou une mère me dira tout bas : ne pleure pas ; ou une épouse me dira, en enveloppant mon front de sa belle chevelure : souviens-toi de nos beaux jours passés, il nous en reviendra encore, je t'aime, je t'aimerai toujours. "

Avoir une patrie, c'est pouvoir se dire dans un sens plus chrétien : " Quand je prierai, je ne prierai point seul ; au son de la vieille cloche du beffroi, je verrai au foyer, devant le Christ d'ivoire, des têtes blanchies avec des têtes blondes ; j'entendrai la voix lente et oppressée du vieillard, avec les voix argentines des enfants à genoux. Et notre prière aura plus de puissance, car le Seigneur bénit ceux qui prient en chœur. "

Avoir une patrie, c'est pouvoir se dire enfin : " Quand viendra le dernier de mes jours, j'aurai quelque un à mon chevet pour me consoler, pour m'encourager, pour recueillir mes dernières paroles ; j'aurai quelque main aimée pour me montrer le ciel avant de me fermer les yeux. "

Avoir une patrie, c'est pouvoir se dire enfin : " Je vivrai même quand je ne serai plus ; mon nom sera encore prononcé avec l'accent du regret et de la vénération ; ma mémoire sera vengée si quelqu'un ose l'outrager ; enfin, sur ma cendre venant s'agenouiller souvent, on répandra des fleurs avec des larmes et l'on dira au bon Dieu : Pardonnez-lui, donnez-lui l'éternel repos. "

Mon Dieu ! qu'il est malheureux, cet exilé qui se promène sur le sol étranger, sans amis, sans amour, sans espoir, sans entendre une seule parole obligeante, sans voir un visage se déridier et lui sourire, et qui meurt le long d'un sentier solitaire, pour devenir l'horreur des passants, la proie des corbeaux et des vautours. Mon Dieu ! Bénissez donc notre belle patrie !

Rendez-la prospère. Faites que jamais une puissance étrangère ne vienne la désoler en y promenant e fer et la flamme ; que nous ne connaissions plus les